

THE STASIS OF IMAGES
BY ETIENNE HATT

Sylvain Couzinet-Jacques documents critical states: the slow disownment of the southern part of the United States (*The Park*, 2012), the Spanish economic crisis (*Standards&Poors*, 2013), the 2011 urban riots in Great Britain (*Outstanding Nominals*, 2013). In all cases, crisis leads to the undifferentiation of situations. Are the relegated peri-urban American areas that Couzinet-Jacques has explored, so different from those he photographed in Spain, hit by the crisis which causes real estate projects to stop, marking words like “for sale”, “available” in the landscape? Isn’t the face of social protest the same when hidden by the hoodie that haunts the images from security cameras, some details of which the artist has captured?

Couzinet-Jacques focuses on these similarities as they pertain to stereotypes. Because to him, a documentary approach can not avoid reflexive and theoretical work on images in general and photography in particular. Indeed, his imagination feeds on American literature. The violence of William Faulkner and Cormac MacCarthy seep through the series *The Park* and, indirectly through *Standards & Poors*; the show *The Near, the Low, the Common* borrowed its title from Emerson’s *The American Scholar* (1873), held as a manifesto. In spite of a taste for the ordinary, his iconography borrows less from North American photography, particularly the New Topographics generation (Robert Adams, Lewis Baltz...) that the artist seems to take after, than the common American imagery and its stereotypes: the suburbs, palm trees, cars, African-Americans, hoodies...

Couzinet-Jacques reuses these snapshots, clouding the image, (under or overexposed in *The Park* excessively enlarged in *Outstanding Nominals*) or tampering with the photographic object (irides-

cence through filter glass in *Standards & Poors*). He occasionally stretches the processing of the image to the point of deterioration of the photograph: crashing and crumpling his prints; exposing them to the ravaging effects of the UV rays.

Should this be seen as a form of iconoclasm born from the disenchantment from image deflection? Strangely enough, this destruction process at work, this veiling and these accidents, rendering his photographs indecipherable, capture the eye even if the image conveys a lingering sense of déjà-vu. The image remains unassertive, between appearance and disappearance, transparency and opacity, yet lasting. Above all, if crumpling his prints helps him save the platitude of his reference imagery, this action enables him to escape from the platitude of the photographic object, to concretely approach the reverse side of the image and to initiate a fruitful dialogue with sculpture. He extends it by exploring printing processes on metal and on stone and by investigating 3D printers. These experimentations undoubtedly illustrate an attempt to solidify the image, both literally and figuratively.

Through this willingness to retain the image that would otherwise disappear in the flow of standardized images, permanently reaching us and that we no longer look at, Couzinet-Jacques places stasis at the heart of his rehabilitation undertaking.

2014 Etienne Hatt
The stasis of images
Artpress 2 #34









Sylvain Couzinet-Jacques documente des états critiques : la lente déshérence du sud des États-Unis (*The Park*, 2012), le marasme économique espagnol (*Standards&Poors*, 2013), les émeutes urbaines de 2011 en Grande-Bretagne (*Outstanding Nominals*, 2013). Dans tous les cas, la crise conduit à l'indifférenciation des situations. Les zones périurbaines américaines reléguées que Couzinet-Jacques a arpentées se distinguent-elles de celles qu'il a photographiées en Espagne, frappées par la crise qui entraîne l'arrêt de projets immobiliers et inscrit ses marques et ses mots (« se vende », « disponible ») dans le paysage ?

La contestation sociale n'a-t-elle pas toujours le même visage, dissimulé par cette capuche qui peuple les images de surveillance dont l'artiste s'est approprié des détails ?

Si Couzinet-Jacques s'intéresse à cette indifférenciation, c'est qu'elle est aussi celle du stéréotype. Car, à ces yeux, une démarche documentaire ne peut faire l'économie d'un travail réflexif et théorique sur l'image en général et sur la photographie en particulier. Certes, son imaginaire est nourri de littérature américaine. La violence de William Faulkner et de Cormac McCarthy infuse la série *The Park* et, par ricochet, *Standards&Poors* ; l'exposition *The Near, the Low, the Common* a pour titre une formule d'Emerson, extraite de *The American Scholar* (1837), qui a valeur de manifeste. Mais son iconographie, en dépit de ce goût pour l'ordinaire, emprunte moins à la photographie outre-atlantique, notamment à la génération des New Topographics (Robert Adams, Lewis Baltz...) dont l'artiste semble pourtant un héritier, qu'au tout venant de l'imagerie américaine et de ses stéréotypes : les suburbs, les palmiers, les voitures, les Blacks, la capuche...

Couzinet-Jacques reprend ces clichés mais les voile en intervenant sur l'image (sur- ou sous-exposition dans *The Park*, agrandissement excessif dans *Outstanding Nominals*) ou sur l'objet photographique (irisation produite par des verres filtrants dans *Standards&Poors*). Il lui arrive de pousser l'effacement de l'image jusqu'à la détérioration de la photographie : il accidente ses tirages en les froissant ; il les soumet aux effets destructeurs des rayons UV.

Faut-il voir là une forme d'iconoclasme née de la désillusion face à la défection des images ? Paradoxalement, cette destruction à l'œuvre, ce voile et ces accidents qui rendent ses photographies illisibles ont pour effet d'arrêter le regard quand bien même l'image aurait un air de déjà-vu. Cette dernière se situe alors dans un état indéfinissable, entre apparition et disparition, transparence et opacité, mais elle perdure. Surtout, si froisser ses tirages lui permet de sauver la platitude de son imagerie de référence, cet acte lui donne la possibilité de sortir de la platitude de l'objet photographique, d'envisager concrètement l'envers de l'image et d'entamer un dialogue fructueux avec la sculpture. Il approfondit ce dernier en explorant des procédés d'impression photographique sur métal et sur pierre et en s'intéressant aux imprimantes 3D.

Sans doute peut-on voir dans ces expérimentations une manière, au propre comme au figuré, de solidifier l'image. Par cette volonté de retenir l'image qui, sinon disparaîtrait dans le flux de celles, standardisées, qui nous arrivent en permanence et qu'on ne regarde plus, Couzinet-Jacques place la stase au cœur de son entreprise de réhabilitation.

2014 Etienne Hatt
The stasis of images
Artpress 2 #34





